



CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE DU GROUPE BANQUE TD SUR LES RÉSULTATS DU QUATRIÈME TRIMESTRE DE 2012 LE 6 DÉCEMBRE 2012

MISE EN GARDE

LA PRÉSENTE TRANSCRIPTION FAIT ÉTAT, SOUS FORME TEXTUELLE, DES PROPOS TENUS PENDANT LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE SUR LES RÉSULTATS DU QUATRIÈME TRIMESTRE DE 2011 DE LA BANQUE TORONTO-DOMINION (« LA TD » OU « LA BANQUE »). BIEN QUE DES EFFORTS SOIENT DÉPLOYÉS POUR FOURNIR UNE TRANSCRIPTION EXACTE, DES ERREURS, DES OMISSIONS OU DES IMPRÉCISIONS IMPORTANTES PEUVENT S'ÊTRE GLISSÉES LORS DE LA TRANSMISSION DE LA SUBSTANCE DE LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE. EN AUCUN CAS, LA TD N'ASSUME DE RESPONSABILITÉ À L'ÉGARD DE DÉCISIONS DE PLACEMENTS OU D'AUTRES DÉCISIONS PRISES EN FONCTION DES RENSEIGNEMENTS FOURNIS DANS LE SITE WEB DE LA TD OU DANS LA PRÉSENTE TRANSCRIPTION. LES UTILISATEURS SONT INVITÉS À PRENDRE CONNAISSANCE DE LA WEBDIFFUSION ELLE-MÊME (ACCESSIBLE SUR TD.COM/FRANCAIS/RAPPORTS), AINSI QUE DES DOCUMENTS DÉPOSÉS PAR LA TD AUPRÈS DES ORGANISMES DE RÉGLEMENTATION, AVANT DE PRENDRE DES DÉCISIONS DE PLACEMENTS OU D'AUTRES DÉCISIONS.

MISE EN GARDE À L'ÉGARD DES ÉNONCÉS PROSPECTIFS

De temps à autre, la Banque Toronto-Dominion (la « Banque ») formule des énoncés prospectifs, écrits et verbaux, y compris dans le présent document, dans d'autres documents déposés auprès des organismes de réglementation canadiens ou de la Securities and Exchange Commission des États-Unis et dans d'autres communications. En outre, des représentants de la Banque peuvent faire des énoncés prospectifs de vive voix aux analystes, aux investisseurs, aux représentants des médias et à d'autres personnes. Tous ces énoncés sont faits conformément aux dispositions d'exonération, et constituent des énoncés prospectifs selon les lois canadiennes et américaines sur les valeurs mobilières applicables, y compris la *U.S. Private Securities Litigation Reform Act of 1995*. Les énoncés prospectifs comprennent, entre autres, les énoncés figurant dans le présent document, le rapport de gestion de 2012 de la Banque à la rubrique « Sommaire et perspectives économiques » et, pour chacun de nos secteurs d'exploitation, aux rubriques « Perspectives et orientation pour 2012 » ainsi que d'autres énoncés concernant les objectifs et les priorités de la Banque pour 2013 et par la suite et les stratégies pour les atteindre, ainsi que le rendement financier prévu de la Banque. Les énoncés prospectifs se reconnaissent habituellement à l'emploi de termes et expressions comme « croire », « prévoir », « anticiper », « avoir l'intention de », « estimer », « planifier » et « pouvoir », et de verbes au futur ou au conditionnel.

En raison de leur nature même, ces énoncés obligent la Banque à formuler des hypothèses et comportent donc une part inhérente, générale ou particulière de risque et d'incertitude. Surtout en raison de l'incertitude propre à l'environnement financier, à la conjoncture économique et au cadre réglementaire, ces risques et incertitudes - dont bon nombre sont indépendants de la volonté de la Banque et dont les répercussions peuvent être difficiles à prévoir - les résultats réels peuvent être considérablement différents de ceux décrits dans les énoncés prospectifs. Parmi les facteurs de risque susceptibles de causer des écarts de ce genre, mentionnons les risques de crédit, de marché (y compris les marchés des actions, des marchandises, de change et de taux d'intérêt), d'illiquidité, d'exploitation, de réputation, d'assurance, de stratégie et de réglementation ainsi que les risques juridiques et environnementaux et les risques d'adéquation du capital et autres risques mentionnés dans le rapport de gestion de 2012. Entre autres facteurs de risque, mentionnons l'incidence des récentes modifications législatives aux États-Unis, comme il est mentionné à la rubrique « Événements importants en 2012 » du rapport de gestion de 2012; les modifications aux lignes directrices sur les fonds propres et les liquidités et les instructions relatives à la présentation ainsi que leur nouvelle interprétation; l'augmentation des coûts de financement de crédit causés par l'illiquidité des marchés et la concurrence pour l'accès au financement; le défaut de tiers de se conformer à leurs obligations envers la Banque ou ses sociétés affiliées relativement au traitement et au contrôle de l'information et les perturbations dans les technologies de l'information utilisées par la Banque, Internet, l'accès au réseau et aux autres systèmes ou services de transmission de la voix ou des données; et le contexte général difficile dans le domaine du litige, notamment aux États-Unis. Nous avisons le lecteur que la liste qui précède n'est pas une liste exhaustive de tous les facteurs de risque possibles et que d'autres facteurs pourraient également avoir une incidence négative sur les résultats de la Banque. Pour obtenir plus de renseignements, se reporter à la section « Facteurs de risque et gestion des risques » du rapport de gestion de 2012. Le lecteur doit examiner ces facteurs attentivement, ainsi que d'autres incertitudes et événements possibles, de même que l'incertitude



inhérente aux énoncés prospectifs, avant de prendre des décisions à l'égard de la Banque, et il ne devrait pas se fier indûment aux énoncés prospectifs de la Banque.

Les hypothèses économiques importantes sous-jacentes aux énoncés prospectifs figurant dans le présent document sont décrites dans le rapport de gestion de 2012 à la rubrique « Sommaire et perspectives économiques » ainsi qu'aux rubriques « Perspectives et orientation pour 2013 » pour chacun des secteurs d'exploitation, tel qu'elles sont mises à jour dans les rapports aux actionnaires trimestriels déposés par la suite.

Tout énoncé prospectif contenu dans cette présentation représente l'opinion de la direction, mais seulement à la date du présent document, et est communiqué afin d'aider les actionnaires de la Banque et les analystes à comprendre la situation financière, les objectifs et les priorités de la Banque aux dates indiquées et pour les trimestres terminés à ces dates, et peut ne pas convenir à d'autres utilisations. La Banque n'effectuera pas de mise à jour des énoncés prospectifs, écrits ou verbaux, qui peuvent être faits de temps à autre par elle ou en son nom, à l'exception de ce qui est exigé en vertu des lois sur les valeurs mobilières applicables.

PARTICIPANTS DE L'ORGANISATION

Ed Clark

Président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Colleen Johnston

Chef des finances et chef de groupe, Finances, Groupe Banque TD

Mark Chauvin

Chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Tim Hockey

Chef de groupe, Services bancaires canadiens, Financement auto et Cartes de crédit, Groupe Banque TD

Bharat Masrani

Chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Banque TD

Bob Dorrance

Chef de groupe, Services bancaires de gros, Groupe Banque TD

Mike Pedersen

Chef de groupe, Gestion de patrimoine, Assurance et Services communs de l'entreprise, Groupe Banque TD

Rudy Sankovic

Premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

PARTICIPANTS À LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE

John Reucassel

Analyste, BMO Marchés des capitaux

Michael Goldberg

Analyste, Valeurs mobilières Desjardins

Steve Theriault

Analyste, Merrill Lynch Canada

Robert Sedran

Analyste, CIBC

Brad Smith

Analyste, Stonecap Securities

Peter Routledge

Analyste, Financière Banque Nationale

Gabriel Dechaine

Analyste, Crédit Suisse

Sumit Malhotra

Analyste, Macquarie Capital Markets

Mario Mendonca

Analyste, Canaccord Genuity

PRÉSENTATION

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Bon après-midi et bienvenue à la présentation aux investisseurs des résultats du Groupe Banque TD pour le quatrième trimestre de 2012. Je m'appelle Rudy Sankovic, et je suis chef des Relations avec les investisseurs de la Banque.

Nous commencerons la présentation d'aujourd'hui par quelques mots d'Ed Clark, chef de la direction de la Banque, après quoi, Colleen Johnston, chef des Finances de la Banque présentera nos résultats d'exploitation du quatrième trimestre. Mark Chauvin, chef de la Gestion des risques, prendra ensuite la parole et formulera quelques commentaires sur la qualité du crédit. Mike Pedersen, chef de groupe, Gestion de patrimoine, Assurance et Services communs de l'entreprise, abordera ensuite la question de l'acquisition d'Epoch Investment Partners, annoncée plus tôt aujourd'hui. Nous répondrons ensuite aux questions de l'auditoire et des analystes et investisseurs présélectionnés au téléphone. Sont également présents aujourd'hui pour répondre à vos questions, Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens, Financement auto et Cartes de crédit; Bharat Masrani, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, et Bob Dorrance, chef de groupe, Services bancaires de gros.

Passons donc dès à présent à la diapositive 2. Maintenant, je tiens à faire une mise en garde : la présentation d'aujourd'hui contient des énoncés à caractère prospectif et il est possible que les résultats réels de la Banque soient substantiellement différents de ceux présentés aujourd'hui et nous nous sommes appuyés sur certains facteurs ou hypothèses importants dans la formulation de ces énoncés prospectifs. Tous les énoncés prospectifs contenus dans la présentation représentent l'opinion de la direction, sont présentés uniquement afin d'aider les actionnaires de la Banque et les analystes à mieux comprendre sa situation financière, ses objectifs et ses priorités ainsi que son rendement financier prévu et ils pourraient ne pas convenir à d'autres utilisations. Je tiens également à rappeler aux personnes qui nous écoutent que la Banque utilise des indicateurs financiers non conformes aux PCGR pour arriver à des résultats « rajustés » qui permettent d'évaluer chacune de ses entreprises et de mesurer le rendement global de la Banque. La Banque croit que les résultats rajustés permettent au lecteur de mieux comprendre comment la direction évalue le rendement de la Banque. On trouvera des renseignements additionnels sur les éléments à noter, sur les résultats déclarés par la Banque ainsi que sur les facteurs et hypothèses sur lesquels s'appuient les énoncés prospectifs dans notre rapport de gestion de 2012 qui est accessible sur le site td.com.

Je passe maintenant la parole à Ed.

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Merci, Rudy. Et merci à vous tous de vous joindre à nous cet après-midi. Colleen vous entretiendra tout à l'heure de nos résultats du quatrième trimestre. En attendant, permettez-moi de vous faire part de quelques réflexions d'ordre général sur l'ensemble de l'exercice.

L'exercice 2012 a été excellent pour la TD. Les bénéfices de tous nos secteurs d'activité sont en croissance, malgré des vents contraires relativement importants. Le bénéfice total de la Banque est en hausse de 10 %. Le bénéfice par action a crû de 8 %, ce qui est conforme à notre objectif à moyen terme de 7 % à 10 %. Nous avons également franchi le seuil des 7 milliards de dollars de bénéfices pour la première fois. Ces résultats s'expliquent par notre persistance dans l'application de notre stratégie et par notre détermination à faire exactement ce que nous avons dit que nous ferions.

Dans le secteur des Services bancaires personnels et commerciaux au Canada et aux États-Unis, la croissance des prêts et des dépôts a été forte toute l'année, même si la croissance du volume de prêts personnels au Canada a ralenti au cours des derniers trimestres. Nous continuons également de nous

concentrer sur les possibilités de croissance que nous avons cernées dans le secteur des prêts automobiles et des cartes de crédit.

Nous avons plus particulièrement annoncé la conclusion d'une entente portant sur l'acquisition du portefeuille américain de cartes de crédit de Target, une transaction qui pourrait être officialisée dès le premier semestre de l'année prochaine lorsque les autorités compétentes l'auront approuvée. Cette acquisition nous aidera à atteindre deux objectifs clés. Elle appuie notre stratégie d'optimisation de notre bilan nord-américain et en fait, elle abrègera d'une année complète nos efforts pour combler l'écart actuel entre les prêts et les dépôts aux États-Unis. Comme elle s'ajoute à l'acquisition l'an dernier de MBNA, cette transaction augmentera aussi considérablement notre capacité dans le secteur nord-américain des cartes de crédit.

En 2012, malgré une conjoncture difficile sur le marché, nous avons obtenu un bon rendement de nos activités dans le secteur de la gestion de patrimoine. Nous avons maintenu notre position dominante dans les placements directs. Nos services-conseils de placement ont aussi progressé et la croissance de notre actif s'est poursuivie à un rythme impressionnant.

L'exercice s'est terminé sur une note décevante dans le secteur de l'assurance, car nous avons dû constituer des provisions additionnelles dans la foulée de l'évolution défavorable des demandes d'indemnisation dans le secteur de l'assurance automobile en Ontario. Les facteurs fondamentaux demeurent néanmoins solides dans ce secteur.

Les Services bancaires de gros ont terminé l'exercice en force, et toutes nos activités ont généré un excellent rendement malgré l'agitation sur les marchés. Nous avons réussi à nous maintenir parmi le trio de tête des courtiers canadiens grâce à nos succès dans plusieurs domaines. Pour n'en souligner que quelques-uns, mentionnons que nous avons maintenu notre première place dans la négociation de blocs d'actions et dans les syndications, et notre deuxième place dans la souscription de titres de créance de sociétés. Nous sommes par ailleurs au troisième rang au chapitre des annonces de fusions et acquisitions. La croissance de nos activités sur le marché des titres à revenu fixe et des opérations de change s'est aussi poursuivie.

Outre ces bons résultats dans les différents secteurs d'exploitation, nous avons atteint notre objectif de limiter à 3 % la croissance des dépenses de base de l'ensemble de la Banque cette année en faisant preuve de plus d'efficacité dans nos activités et en réinvestissant les économies effectuées dans des mesures de nature à accroître notre productivité.

Nous avons également majoré deux fois le dividende aux actionnaires pour une augmentation totale de 11 %, ce qui a élargi à la hausse la fourchette cible de nos distributions tout en continuant à rendre notre capitalisation conforme à l'accord de Bâle III.

Jetons maintenant un regard prospectif sur 2013. Nous avons dit l'an dernier que nous devrions travailler sans relâche pour atteindre le bas de la fourchette de 7 % à 10 % établie pour la croissance de notre bénéfice par action rajusté. Nous y sommes pourtant arrivés. Nous avons cependant également indiqué qu'il serait plus difficile de répéter ce genre de rendement en 2013. Je continue de le croire.

Les vents contraires qui ralentissent notre progression ne se sont pas abattus. La croissance des prêts à la consommation au Canada a ralenti ces derniers mois et le marché de l'habitation s'est refroidi. Nous ressentons déjà les effets de cette conjoncture sur nos activités de détail au Canada. La faiblesse de l'économie mondiale ne cesse d'inquiéter les acteurs du marché et les préoccupations constantes sur la situation budgétaire en Europe et aux États-Unis maintiennent les taux d'intérêt à un niveau très bas, ce qui exerce une pression de plus en plus forte sur les marges. Et la réglementation demeure en place.

Par ailleurs, il importe de maintenir un point de vue équilibré sur la situation. Même dans le scénario de base applicable aux pays qui comptent pour nous, soit le Canada et les États-Unis, la croissance du PIB demeure dans une fourchette de 2 % à 2,5 %. Le potentiel de hausse reste appréciable aux États-Unis aussi bien à court qu'à moyen terme. La conclusion d'un accord budgétaire qui conduirait à un juste

équilibre entre le retrait des mesures de stimulation à court terme et l'adoption de mesures à plus long terme susceptibles de régler les problèmes structurels pourrait réduire le freinage budgétaire implicite dans les prévisions actuelles. Encore plus important, on pourrait ainsi réduire l'incertitude qui retarde les décisions des entreprises. Toute augmentation de la croissance économique aux États-Unis serait de toute évidence à l'avantage du Canada.

Voici, à mon avis, ce que tout cela signifie pour nous. Au Canada, nous continuerons de nous concentrer sur la consolidation de nos activités dans le secteur des services bancaires, des cartes de crédit et du financement d'automobiles. Cependant, même si la croissance est forte dans ces secteurs, je pense qu'il faut s'attendre à ce que globalement, la proportion des bénéficiaires venant des services bancaires personnels et commerciaux canadiens soit inférieure l'an prochain.

Nos activités dans la Gestion de patrimoine devraient en revanche être une source de croissance supérieure à la moyenne. Grâce à la forte croissance de l'actif enregistré, nous sommes bien placés pour profiter de toute amélioration de la conjoncture sur le marché. La conclusion annoncée aujourd'hui d'un accord avec Epoch Investment Partners constitue une mesure d'avenir importante dans le contexte de notre stratégie visant à assurer la croissance de nos activités dans la gestion de patrimoine. Mike Pedersen donnera plus de détails sur cette transaction bientôt. Permettez-moi quand même de prendre quelques instants pour vous dire à quel point l'arrivée d'Epoch sous la bannière TD soulève notre enthousiasme.

Nous avons déjà exprimé notre souhait d'augmenter notre capacité dans la gestion de patrimoine aux États-Unis et sur les marchés boursiers mondiaux et c'est en plein ce que nous procure cette acquisition. Epoch est un gestionnaire de placements qui connaît beaucoup de succès. Nous sommes par ailleurs convaincus d'avoir réalisé cette acquisition à un prix avantageux. Epoch possède des antécédents solides sur le plan de la croissance et sa culture organisationnelle s'apparente à la nôtre. Cette transaction renforce les activités de gestion du patrimoine de TD au Canada et Epoch deviendra un pilier de la stratégie qui se dessine pour nous dans ce secteur aux États-Unis.

Dans le secteur de l'assurance, abstraction faite de l'effet des provisions additionnelles, nos activités ont généré un bénéfice d'environ 600 millions de dollars cette année. Mais étant donné l'augmentation des coûts de réassurance et la possibilité d'une augmentation des coûts liés aux indemnités, nous pensons actuellement que la croissance du bénéfice se situera l'an prochain dans une fourchette de 7 % à 10 % par rapport aux 600 millions de dollars de cette année.

TD Bank, America's Most Convenient Bank jouera un rôle crucial dans nos activités l'an prochain. Nous demeurons déterminés à atteindre notre objectif d'un bénéfice de 1,6 milliard de dollars pour l'exercice 2013 et nous sommes convaincus d'y arriver en misant sur notre modèle de service et de commodité pour continuer de gagner des parts de marché.

Dans le secteur de gros, nous continuons de nous concentrer sur l'obtention de rendements se situant entre 15 % et 20 % malgré le resserrement des exigences de capitalisation et nous continuerons d'augmenter nos investissements dans l'établissement de notre modèle.

Outre ces plans ambitieux pour chacun de nos secteurs d'exploitation, nous poursuivrons sans relâche nos efforts de réduction des coûts tout en améliorant notre exploitation. Dans la conjoncture qui est la nôtre, ce sont là des mesures incontournables. Notre objectif est de faire en sorte que la croissance de nos dépenses soit égale ou inférieure au niveau de 2012, ce qui nous permettra de continuer de miser sur un levier d'exploitation positif tout en poursuivant nos investissements stratégiques. Notre gestion des dépenses doit être dynamique. Nous y arriverons à la manière habituelle de TD, c'est-à-dire en repensant et en reconfigurant nos activités de manière à rehausser la qualité de l'expérience entre le client et les employés et à renforcer notre résilience en tant qu'organisation.

Avant de céder la parole à Colleen, permettez-moi de formuler quelques commentaires sur les conjectures auxquelles se sont livrés récemment les médias sur d'éventuelles acquisitions dans le secteur bancaire. Normalement, je ne réagis pas aux rumeurs lancées dans les médias. Cependant, ces

rumeurs me donnent aujourd'hui l'occasion de faire le point sur l'intérêt que pourrait ou non avoir la TD à l'égard d'acquisitions d'importance aux États-Unis. Malgré toute l'encre qui a coulé dans les médias à ce sujet, nous ne sommes actuellement au courant d'aucune banque importante qui serait à vendre aux États-Unis.

Après analyse de nos activités dans les secteurs bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, nous sommes très satisfaits de notre situation actuelle. Étant donné la taille de notre empreinte actuelle et notre stratégie de croissance organique éprouvée, nous ne sommes pas particulièrement à la recherche d'une acquisition. Nous avons répété avec constance ce point de vue. En 2012, nous avons aussi indiqué clairement notre appétit très limité pour une éventuelle transaction importante. Nous avons plutôt privilégié les acquisitions de sociétés complémentaires et de portefeuilles d'actifs. Des acquisitions de ce genre continuent de nous intéresser.

Nous entrevoyons actuellement en 2013 une amélioration de la conjoncture économique américaine qui pourrait faciliter des transactions plus imposantes. Cependant, étant donné notre position de force actuelle, toute transaction éventuelle ne se fera que dans la mesure où elle répond à plusieurs critères, dont le plus important serait de respecter nos contraintes financières et de bénéficier de l'appui des marchés, surtout si elle exige un financement par actions important. Il serait erroné de penser que nous cherchons actuellement à conclure une grosse transaction. Tel n'est tout simplement pas le cas. En fait, les grosses transactions soulèvent actuellement un ensemble d'enjeux importants. Et les seuils auxquels pourrait se faire une telle transaction sont de toute évidence plus élevés.

Sur le plan positif, mentionnons que nous disposons d'autres options : la croissance organique pure, la croissance organique jumelée à une série de petites acquisitions ou une éventuelle acquisition plus importante qui se présenterait à nous et qui correspondrait à notre stratégie de base. La croissance organique demeure cependant la solution que nous privilégions. En matière d'acquisition, nous demeurons prudents et le cas échéant, nous procéderons à une transaction, grande ou petite, uniquement si le moment nous semble favorable et si le prix nous semble approprié. Nous n'entendons pas formuler d'autres commentaires sur cette question.

En terminant, mentionnons que l'année 2012 a été très bonne pour TD grâce à la constance du rendement de nos activités de détail au Canada et aux États-Unis, et aux bons résultats de nos services bancaires de gros. L'année qui vient comportera assurément son lot de difficultés. Toutefois, je suis convaincu que nous disposons de tous les outils et de toutes les ressources nécessaires pour les surmonter et pour continuer d'offrir une croissance durable et bénéfique, grâce à notre modèle d'affaires éprouvé, à notre équipe de dirigeants chevronnés et à nos employés exceptionnels.

En terminant, je tiens justement à dire quelques mots au sujet de nos employés. Je suis fier des 85 000 personnes qui font de la TD une meilleure banque. Leur empressement à répondre aux besoins de nos clients a été reconnu encore une fois cette année par JD Power et IPSOS. Ils sont l'élément moteur de notre succès. Au nom du conseil d'administration et de l'équipe de la haute direction, je les remercie donc tous pour leurs efforts exceptionnels.

Je tiens à souligner tout spécialement la contribution de nos employés aux États-Unis qui ont travaillé sans relâche au cours des dernières semaines pour venir en aide à nos clients et pour s'entraider dans le cadre des opérations de reprise qui ont suivi la supertempête Sandy. Leurs gestes héroïques constituent une véritable source d'inspiration.

Je cède maintenant la parole à Colleen Johnston.

Colleen Johnston, chef des finances et chef de groupe, Finances, Groupe Banque TD

Merci Ed, et bon après-midi à tous. Analysons d'un peu plus près ces résultats. Je vous invite à passer à la diapositive 4. Commençons par un bref compte rendu de l'ensemble de l'année.

En 2012, le bénéfice net rajusté total de la Banque s'est chiffré à 7,1 milliards de dollars, soit une augmentation de 10 % par rapport à l'an dernier. Le bénéfice par action rajusté a quant à lui été de 7,42 \$, une hausse de 8 % sur un an. Ces deux résultats constituent autant de records pour TD.

La croissance du bénéfice a été nettement à l'intérieur de la fourchette ciblée de 7 % à 10 % pour la croissance à moyen terme du BPA. Il s'agit d'une belle réussite, étant donné les nombreux facteurs défavorables avec lesquels nous avons dû composer. Au total, nos activités de détail ont généré un bénéfice rajusté de 6,2 milliards de dollars, en hausse de 10 % par rapport à 2011, ce qui représente 88 % du bénéfice total de la Banque.

TD Canada Trust a connu aussi une bonne année et a généré un bénéfice rajusté de 3,4 milliards de dollars, en hausse de 12 % par rapport à 2011, grâce à une bonne croissance du volume, à l'acquisition de MBNA et à l'augmentation des revenus tirés des frais bancaires.

La gestion de patrimoine et l'assurance ont donné de bons résultats avec un bénéfice de 1,4 milliard de dollars, en hausse de 4 %. Dans le secteur de l'assurance, l'augmentation des revenus tirés des frais et la croissance des activités de gestion du patrimoine ainsi qu'une solide augmentation des primes d'assurance ont été en partie contrebalancées par l'augmentation des indemnités versées.

Les Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis ont connu une année record avec un bénéfice rajusté de plus de 1,4 milliard de dollars américains, ce qui représente une augmentation de 10 % découlant d'une forte croissance du volume des prêts et dépôts et d'une augmentation des revenus tirés des frais, qui ont été cependant été contrebalancées en partie par une augmentation des dépenses engagées pour financer la croissance et par les effets de la modification de Durbin. Cette croissance de 10 % du bénéfice a été obtenue, même si la modification de Durbin a grugé 10 % du bénéfice.

Les Services bancaires de gros ont aussi connu une bonne année avec une augmentation du bénéfice de 8 % même si les résultats supérieurs des activités principales ont été en partie effacés par des gains inférieurs au titre des valeurs mobilières.

L'effet rajusté de levier d'exploitation pour 2012 a été de 2 %. Nous avons par ailleurs terminé l'année avec un très solide ratio *pro forma* de capitaux propres de première catégorie conforme à Bâle III de 8,2 %.

Dans l'ensemble, TD a connu un exercice solide.

Passons maintenant à la diapositive 5. Si l'on regarde le trimestre écoulé, nos résultats ont été solides, avec un BPA rajusté de 1,83 \$, en hausse de 5 % sur un an, et un bénéfice net rajusté total pour la Banque de 1,8 milliard de dollars, une augmentation de 6 % par rapport à l'exercice précédent.

Le bénéfice rajusté des activités de détail de 1,5 milliard de dollars a aussi augmenté de 6 %. Et le bénéfice net des Services bancaires de gros de 309 millions de dollars représente une augmentation de 10 %. La perte dans le secteur « Siège social » a été de 29 millions de dollars, même si dans l'ensemble, le trimestre a été solide et l'année 2012 s'est terminée en force.

Passons maintenant à la diapositive 6. Cette diapositive fait état des bénéfices déclarés et rajustés du trimestre, avec l'écart imputable à cinq éléments à noter. Les résultats du trimestre comprennent une provision liée à la supertempête Sandy qui a amputé le bénéfice de 37 millions de dollars. Cette charge reflète surtout l'augmentation de la PPC sur les prêts dans les régions les plus durement touchées et inclut les dommages subis par nos propres locaux.

Passons maintenant à la diapositive 7. Les Services bancaires personnels et commerciaux du Canada ont connu un trimestre solide, affichant un bénéfice net rajusté de 831 millions de dollars, une augmentation de 10 % par rapport à l'exercice précédent. L'effet de levier d'exploitation rajusté a été de 2 % ce trimestre, avec des revenus en hausse de 12 % comparativement à l'exercice précédent et des dépenses également en hausse de 10 %. L'acquisition de MBNA a ajouté 10 % au chiffre d'affaires

rajusté, 8 % aux dépenses rajustées et 23 points de base à la marge d'intérêt nette et 91 millions de dollars à la PPC.

La croissance des prêts et des dépôts a été intéressante ce trimestre et les activités de détail ont généré une croissance solide du volume des prêts malgré un certain ralentissement. Le volume des prêts garantis dans le secteur immobilier était en hausse de 6 % par rapport à l'exercice précédent et les prêts automobiles en hausse de 3 % tandis que le volume des autres activités de détail, à l'exclusion de MBNA, était en baisse de 2 %. Les dépôts des particuliers ont affiché une forte croissance, à 10 %. La croissance des prêts commerciaux est aussi restée très forte, à 15 %. Et la croissance des dépôts commerciaux était quant à elle de 10 %.

La croissance des dépenses a été robuste au quatrième trimestre à cause d'investissements ponctuels, d'initiatives de marketing et des coûts liés aux employés.

Le rendement du crédit demeure ferme, la PPC et les services bancaires personnels, à l'exclusion de MBNA, étant en hausse de 1 % surtout en raison des rajustements liés à certains comptes échus. Si l'on exclut cet élément, la qualité du crédit personnel était excellente.

Si l'on fait abstraction des effets de l'acquisition de MBNA, la marge a diminué de 11 points de base comparativement à l'exercice précédent à cause des taux très bas, de la concurrence des prix et de la composition du portefeuille. La marge a encore diminué de trois points de base par la suite. Comme nous l'avons déjà mentionné, nous prévoyons que les marges diminueront de quelques points de base par trimestre en 2013.

Au premier trimestre de 2013, les marges pourraient baisser d'environ sept points de base, car la reprise du rajustement au titre des pertes sur créances du portefeuille MBNA, qui était intégrée au revenu net d'intérêt, ne se répétera pas en 2013.

Permettez-moi de formuler quelques brefs commentaires sur l'acquisition de MBNA qui a fortement contribué à la croissance du bénéfice cette année. Cette transaction a considérablement accru notre part de marché et nous a fait passer du cinquième au deuxième rang dans ce secteur. Le bénéfice a été supérieur à nos attentes initiales, grâce surtout à des créances d'une qualité supérieure aux attentes. Les coûts d'intégration ont cependant aussi été plus élevés que prévu, et l'on s'attend à des dépenses additionnelles de l'ordre de 150 à 200 millions de dollars en 2013. Ces coûts figureront dans les éléments à noter. L'intégration devrait être complète d'ici le milieu de 2014.

Passons maintenant à la diapositive 8. Le secteur de la gestion du patrimoine a connu un bon trimestre, tandis que dans le secteur de l'assurance, le rendement a été décevant. Les résultats de Gestion de patrimoine ont progressé de 6 % sur 12 mois. L'augmentation des produits tirés des comptes à honoraires, attribuable à la croissance de l'actif, et l'augmentation des revenus nets d'intérêt issus de l'augmentation des marges nettes de taux ont été partiellement contrebalancées par la baisse des produits tirés des transactions imputable à la diminution du volume de transactions. La croissance de l'actif a été forte, surtout grâce à l'augmentation des nouveaux éléments d'actif nets que nous ont confiés nos clients.

Le bénéfice tiré des activités d'assurance a plongé de 37 % sur 12 mois. Les produits ont baissé à cause de l'évolution défavorable des demandes de règlement de l'année précédente sur le marché ontarien de l'automobile imputable aux conditions climatiques, situation qui a été en partie contrebalancée par une croissance des primes et par l'inclusion de MBNA. Les facteurs fondamentaux de ce secteur d'exploitation demeurent solides.

Dans l'ensemble du secteur d'exploitation, les dépenses ont augmenté de 1 %. La contribution de TD Ameritrade a été inférieure de 6 % ce trimestre, à cause d'une contraction de son bénéfice qui a été en partie contrebalancée par la hausse du pourcentage de participation et l'affaiblissement du dollar canadien.

Passons à la diapositive 9. Les Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis ont dégagé un important bénéfice net rajusté de 358 millions de dollars américains pour le trimestre, une augmentation de 23 % par rapport à l'exercice précédent. Cette augmentation est surtout attribuable à la forte croissance organique, à la diminution du taux d'imposition effectif et aux gains réalisés sur les ventes de valeurs mobilières, mais elle a été en partie contrebalancée par la modification de Durbin.

La valeur moyenne des prêts a augmenté de 16 % sur 12 mois, y compris une augmentation de 37 % des prêts hypothécaires résidentiels et une augmentation de 10 % des prêts aux entreprises. Par ailleurs, la valeur moyenne des dépôts, à l'exclusion des dépôts des administrations publiques et des CDA de TD Ameritrade, a progressé de 7 %.

La marge d'intérêt nette était de 348 points de base, une diminution de 12 points de base par rapport à l'an dernier, surtout à cause des bas taux d'intérêt et de la forte croissance des produits à faible marge, surtout les prêts hypothécaires.

Nous gardons confiance dans notre prévision précédente ciblant une marge d'intérêt nette de 350 à 375 points de base. Des interférences comptables continueront de causer des soubresauts et à l'occasion, la marge sortira de la fourchette établie. La contraction des dépôts imputable aux bas taux d'intérêt se poursuivra. Nous pensons cependant que la croissance des prêts dépassera celle des dépôts, ce qui consolidera nos marges d'intérêt nettes. Par ailleurs, l'acquisition ciblée annoncée qui devrait être officialisée par les autorités compétentes au premier semestre de l'année civile 2013 augmentera aussi nos marges d'intérêt nettes.

La PPC totale rajustée a augmenté de 55 % par rapport à l'an dernier, surtout grâce aux nouvelles dispositions de la réglementation sur les prêts radiés dans les dossiers de faillite et au moment auquel le portefeuille de prêts défectueux a été acquis. L'amélioration de la qualité du crédit sous-jacent du portefeuille de prêts se poursuit. Les charges rajustées ont diminué de 4 % par rapport à leur niveau élevé de l'an dernier. En 2012, nous avons ouvert 41 nouvelles succursales, ce qui porte le total à 1 315 succursales aux États-Unis.

En ce qui concerne le prochain trimestre, nous commençons à voir des signes de diminution des volumes et des produits tirés des frais, dans la foulée de la baisse du nombre de transactions imputable à la supertempête Sandy.

Passons maintenant à la diapositive 10. Les Services bancaires de gros ont connu un excellent trimestre malgré une conjoncture difficile et ils ont généré un bénéfice net de 309 millions de dollars, une augmentation de 10 % par rapport à l'excellent trimestre équivalent de l'an dernier. Cette augmentation est attribuable à une hausse des produits tirés des activités de négociation et à une augmentation des honoraires de souscription et de services-conseils et à une diminution des charges dans les secteurs de base, qui ont été en partie contrebalancées par une diminution des gains attribuables aux valeurs mobilières dans le portefeuille de placements. Les produits totaux tirés de l'exploitation ont été robustes pendant le trimestre, s'établissant à 316 millions de dollars, ce qui est conforme à notre prévision normalisée de 300 millions de dollars par trimestre.

Les charges autres que d'intérêt étaient en baisse de 5 % comparativement à l'an dernier en raison d'une diminution des coûts d'infrastructure et des provisions pour motifs juridiques. Le rendement annualisé des capitaux propres a été élevé à 30,3 %. Nous continuons de cibler un rendement propre des capitaux à moyen terme se situant dans une fourchette de 15 % à 20 %, malgré l'augmentation des normes de fonds propres.

Passons maintenant à la diapositive 11. Le secteur Siège social a affiché une perte rajustée de 29 millions de dollars au trimestre. Ces résultats sont inférieurs à ceux de l'an dernier à cause de l'augmentation des charges nettes du Siège social qui ont été dans une large mesure contrebalancées par l'effet favorable d'autres postes, notamment les impôts. La perte du secteur Siège social est néanmoins inférieure à nos prévisions, grâce aux résultats positifs des opérations de trésorerie et de couverture.

En ce qui concerne le secteur Siège social, je ne fournirai pas de fourchette cible pour 2013. Comme vous l'avez observé, il est particulièrement difficile d'établir des prévisions pour ce secteur qui est exposé à une certaine volatilité. Cela étant dit, j'estime qu'à l'avenir, la perte trimestrielle moyenne dépassera la perte trimestrielle moyenne de 2012, mais qu'elle sera probablement inférieure à ma prévision antérieure.

Je vous invite maintenant à passer à la diapositive 12. Nous continuons de nous efforcer de ralentir la croissance des dépenses afin de pouvoir mieux composer avec la baisse des revenus inhérente à la lenteur de la croissance et à la faiblesse persistante des taux d'intérêt. Nous nous concentrons sur les initiatives qui amélioreront l'efficacité de façon permanente, faisant ainsi de la productivité un avantage concurrentiel pour TD.

Pour l'ensemble de la Banque, les charges rajustées du quatrième trimestre étaient en hausse de 8 % par rapport au troisième trimestre. Ces résultats sont conformes à l'augmentation constatée des charges au quatrième trimestre au cours des exercices précédents, augmentation qui est ensuite habituellement suivie par une baisse au premier trimestre de l'exercice suivant. Comme nous l'avons mentionné au troisième trimestre, les charges élevées du quatrième trimestre sont surtout imputables au volume d'affaires et à la saisonnalité, à l'augmentation des charges liées aux divers projets et initiatives et aux campagnes de marketing. Si l'on exclut les dépenses attribuables aux acquisitions récentes et aux opérations de change, les charges rajustées ont crû de 3 % en 2012, ce qui est conforme à notre taux de croissance cible.

Nous visons l'an prochain un taux de croissance des charges équivalent ou inférieur à celui de 2012. Pour y arriver, tous les éléments de TD participent au programme d'augmentation de la productivité. Les principaux leviers que nous entendons utiliser en 2013 sont la baisse des coûts imputable aux fournisseurs extérieurs grâce à l'application de meilleures méthodes d'approvisionnement et de localisation, à l'optimisation de l'utilisation des ressources de nos succursales par rapport aux volumes enregistrés sur l'ensemble de notre réseau et à la rationalisation de nos méthodes pour offrir plus facilement une expérience supérieure à nos clients et employés.

Malgré le resserrement de notre cadre financier, nous continuons d'investir dans notre réseau de succursales et 65 nouveaux succursales se sont ajoutés cette année : 24 au Canada et 41 aux États-Unis. Nous prévoyons une augmentation des charges liées aux projets et initiatives en 2013.

Passons à la diapositive 13. En ce qui concerne les capitaux propres, notre ratio des capitaux propres de première catégorie au quatrième trimestre s'est chiffré à 12,6 %, et notre ratio *pro forma* conforme à Bâle III a été de 8,2 %. Nous sommes bien positionnés en prévision de l'évolution du contexte réglementaire. Sur ce, je passe la parole à Mark.

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Merci, Colleen. Et bon après-midi à tous.

Veuillez passer à la diapositive 14. Je vous rappelle que nous avons exclu des diapositives sur les titres de créance classés comme prêts dans les portefeuilles de prêts douteux acquis.

Si l'on fait abstraction des postes ponctuels, dont je vous parlerai dans un instant, la qualité des créances au Canada demeure solide tandis que celle du portefeuille américain continue de s'améliorer.

Trois postes ponctuels ont créé des perturbations au cours du trimestre.

Premièrement, les résultats obtenus dans le secteur des Services bancaires personnels au Canada reflètent un rajustement des LDCVD en souffrance. Ce changement a entraîné une augmentation de 162 millions de dollars des prêts douteux bruts et une augmentation de 22 millions de dollars de la PPC. Avec

un ratio moyen du prêt à la valeur de 53 %, nous prévoyons que les pertes finales sur les prêts douteux dans le portefeuille de LDCVD seront réduites au strict minimum.

Deuxièmement, conformément aux lignes directrices récemment émises par les organismes de réglementation américains, une petite partie de nos prêts personnels aux États-Unis sont passés du statut « productifs » à « non productifs ». Ce changement a été effectué pour tenir compte des cas où l'emprunteur a été libéré dans le cadre d'une procédure de faillite, mais où il continue d'effectuer des paiements. Les lignes directrices des organismes de réglementation exigent que nous classions ces prêts comme douteux et que nous les contre-passions à la valeur des biens cédés en nantissement, ce qui est également conforme aux normes comptables. Ce changement a eu pour effet d'augmenter de 49 millions de dollars la valeur des prêts douteux bruts et de 30 millions de dollars la PPL. Comme ces prêts sont dans une large mesure constitués de prêts à long terme dont les titulaires ont toujours continué de verser leurs paiements, nous prévoyons recouvrer une partie substantielle de cet argent puisque les emprunteurs continuent d'honorer leurs obligations.

Troisièmement, dans la foulée de la dévastation causée par la supertempête Sandy, nous avons décidé de créer une provision ponctuelle de 54 millions de dollars. Cette somme ne figure pas dans nos diapositives sur le crédit, mais figure comme un poste à noter dans la trousse de renseignements supplémentaires. Selon les premières indications, il semble que nos clients aient été bien assurés et il est donc peu probable que ce nombre soit dépassé.

En conclusion, nous ne considérons pas ces événements comme un indicateur avancé de difficultés à venir dans nos portefeuilles de prêts. Je cède maintenant la parole à Mike.

Mike Pedersen, Groupe Banque TD, chef de groupe, Gestion de patrimoine, Assurance et Services communs de l'entreprise

Merci Mark. Nous en sommes maintenant à la diapositive 15.

D'entrée de jeu, je réitère que la stratégie de Gestion de patrimoine de TD est concentrée sur la croissance organique et cible surtout les clients actuels des Services bancaires personnels et commerciaux au Canada et aux États-Unis. Cependant, comme M. Clark l'a indiqué, nous affirmons depuis l'an dernier que nous souhaitons faire l'acquisition d'une société de gestion de portefeuille ayant de solides capacités dans le secteur boursier américain et mondial. Epoch nous offre une connaissance approfondie des marchés boursiers mondiaux et américains, un facteur qui à notre avis jouera un rôle très important pour nos clients à l'avenir. Le savoir-faire d'Epoch est également complémentaire aux points forts actuels de TD dans le secteur des titres à revenu fixe et des actions canadiennes.

L'actif sous mandat de gestion d'Epoch augmente d'année en année depuis la création de l'entreprise, une croissance qui s'est poursuivie même pendant la crise financière. L'entreprise a à sa tête une équipe de direction extrêmement expérimentée, applique une méthode de placement tout à fait rigoureuse et possède une capacité démontrée d'obtenir des rendements ajustés en fonction du risque solide pour ses clients. Sur le plan stratégique, cette acquisition est facile à justifier : TD renforce immédiatement et de manière importante son secteur de Gestion de patrimoine aux États-Unis. Nous élargissons également notre offre aux clients de détail et institutionnels au Canada. Pour Epoch, cette transaction renforce un modèle d'affaires déjà solide. Par ailleurs, et c'est peut-être là le facteur le plus important : nous pensons que les cultures respectives des deux entreprises sont fortement compatibles.

Sur le plan financier, la transaction favorisera une augmentation de la croissance des deux entreprises. Nous pensons que cette transaction aura des retombées minimales sur le bénéfice en 2013, mais que celui-ci augmentera en 2014. Nous prévoyons payer comptant cette acquisition. Nous pensons aussi que cette transaction aura des retombées négatives minimales sur les exigences de Bâle III en matière de capitaux propres de première catégorie.

En résumé, nous sommes donc extrêmement satisfaits de l'annonce qui est faite aujourd'hui. Nous pensons que la nouvelle est excellente pour les clients d'Epoch, pour les clients de TD et pour nos actionnaires. Je cède maintenant la parole à Rudy.

PÉRIODE DE QUESTIONS

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Excellent. Merci beaucoup Mike. Nous allons maintenant commencer à répondre aux questions. Pour donner à tous la chance de participer, nous vous demandons de vous limiter à une question. Si vous souhaitez poser une autre question, vous pouvez ensuite vous remettre dans la file d'attente. Avant de clore la conférence d'aujourd'hui, je laisserai le mot de la fin à Ed. Commençons donc par les personnes présentes dans la salle. Y a-t-il des questions? John?

John Reucassel, analyste, BMO Marchés des capitaux

D'accord. Je vais donc commencer. John Reucassel, BMO Marchés des capitaux. Je sais que vous ne voulez pas répondre à des questions sur d'hypothétiques acquisitions majeures. Mais je vais quand même tenter ma chance. Lorsque vous dites que tout projet d'acquisition doit nécessairement répondre à vos priorités stratégiques, faut-il en conclure que vous parlez de vos priorités sur le marché final? Comment cela fonctionne-t-il? Comment percevez-vous votre investissement dans TD Ameritrade comme un investissement qui contribue à financer une transaction importante? Et peut-être qu'ensuite, vous pourriez faire des liens avec l'amélioration possible de la conjoncture économique américaine dont vous nous parliez tout à l'heure. Pourtant, le contexte réglementaire semble à tout le moins inégal. Si l'on fait état des commentaires formulés par Tarullo la semaine dernière sur Solo Capital, et sur ce genre de choses, pourriez-vous situer cela en contexte s'il vous plaît?

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Je pense que je vais simplement, d'une certaine manière, répéter ce que j'ai dit au début de cette conférence, puis je vais tenter de faire un lien avec les points que vous soulevez. Je pense que ce que nous voulons dire, ce à quoi nous avons toujours cru, c'est que notre croissance aux États-Unis ne dépend pas des acquisitions que nous pourrions faire dans ce pays parce que nous appliquons un modèle qui favorise une très forte croissance organique. Nous avons accru de plus de 40 notre parc de succursales cette année. La croissance des dépôts a été cette année de 8 % et celle des prêts, de 16 %. Fort d'un rendement de cet ordre, nous ne sommes vraiment pas dans une situation où nous devons absolument bouger pour « relancer la machine ». Notre machine tourne déjà rondement. Je ne pense donc pas qu'il soit nécessaire de nous porter acquéreurs de banques.

Par ailleurs, autre point non négligeable, nous ne sommes au courant d'aucune banque importante qui serait en ce moment à vendre. La question est donc purement hypothétique. Cependant, il y a eu beaucoup de reportages dans les médias à ce sujet, et il faut donc nécessairement s'asseoir et réfléchir. Peut-être sommes-nous nous-mêmes responsables de cette situation? Nous avons indiqué clairement aux marchés quelle était notre orientation pour 2012. Je pense que la question est toujours la même à cet égard. Donc, sommes-nous en train d'affirmer que nous n'effectuerons aucune transaction importante au cours des dix prochaines années? Je pense que nous devons être honnêtes et désamorcer la question. Si une possibilité d'acquisition importante se présentait, il serait irresponsable pour nous d'affirmer aujourd'hui que, peu importe le prix et sans égard à la situation, nous ne l'envisagerions même pas. Cependant, ce que nous disons très clairement, c'est que « les transactions importantes comportent actuellement un seuil beaucoup plus élevé que les autres parce qu'elles supposent un degré de complexité nettement plus important. Et il faut être pragmatique. Toute transaction d'importance exige une forme ou une autre de financement qui variera selon l'ampleur véritable de l'acquisition projetée. Et si

le marché n'apprécie pas, alors l'acquisition devient impossible. Le marché impose donc une limite bien concrète. Au bout du compte, je pense que ce que nous essayons de dire aux gens c'est de se calmer un peu. Il n'y a actuellement aucune entreprise importante à vendre et nous ne cherchons pas à faire une acquisition importante. Nous verrons ensuite, comment se dérouleront les choses. »

Je pense que la question de TD Ameritrade est complètement différente. Il ne faut pas conclure, de ce qui précède, que nous avons toujours aimé l'espace dans lequel évolue TD Ameritrade. Je pense qu'il est évident que la conjoncture dans cet espace a été particulièrement ardue ces dernières années. Ce qui est remarquable, c'est l'excellente santé de TD Ameritrade. Son actif croît environ deux fois plus rapidement que celui de ses concurrentes. Par conséquent, elle a réussi à maintenir son bénéfice parce qu'elle est capable d'assurer la croissance de son volume d'activité et de contrebalancer l'effet négatif des marges. Donc, lorsque nous voyons cela, nous constatons que l'option est plutôt attrayante. Mais nous ne savons pas pourquoi. Il ne faut pas mêler les deux questions.

En ce qui concerne Tarullo, je ne me lancerai pas dans ce genre de conjectures. Nous gérons nos entités américaines, qu'il s'agisse de TD Securities, de TD Ameritrade ou de TD Bank, America's Most Convenient Bank. Nous les dotons de fonds propres conformément aux normes prévues dans l'accord de Bâle III. Et en ce moment, nous n'avons certainement aucune indication qu'en regroupant ces entreprises les règles seraient considérablement différentes que ce vers quoi l'accord de Bâle III pourrait nous amener. Notre niveau de fonds propres est déjà suffisant.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Question suivante, s'il vous plaît. Merci John. Mike?

Michael Goldberg, analyste, Valeurs mobilières Desjardins

Michael Goldberg, Valeurs mobilières Desjardins.

J'aimerais simplement assurer le suivi de la question précédente et par conséquent, désobéir moi aussi à la consigne. Ensuite, je vais vous poser ma propre question. Vous avez dit, M. Clark, que vous aviez établi plusieurs critères à respecter dans tout cas hypothétique d'acquisition importante, que vous deviez notamment sonder l'appui des marchés financiers. Comment pourriez-vous obtenir à l'avance cet appui si les marchés ne savent pas ce que vous pensez faire? Y a-t-il un autre facteur susceptible de vous indiquer que vous avez cet appui des marchés financiers?

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Je trouve qu'il est particulièrement retors de reprendre une question à laquelle je ne devais pas initialement répondre pour indiquer ensuite que l'on veut ensuite en poser une du même genre. Toutefois, la réponse à cette question est simple, et c'est non. Il n'y a rien de tortueux ni de compliqué dans cela. Je pense que nous sommes l'un des chefs de file dans le secteur du courtage des valeurs mobilières, assurément au Canada, et probablement un des meilleurs dans le monde. Et je suis convaincu que Bob pourrait me dire avec précision quel genre de transaction le marché appuierait et à quel prix. Nous n'avons pas à tester le marché pour avoir cette réponse. Je pense que celle-ci s'imposera de manière très évidente à nous.

Michael Goldberg, analyste, Valeurs mobilières Desjardins

D'accord. Permettez-moi donc de poser ma propre question. Elle porte sur l'assurance, et sur la mollesse que vous avez constatée ce trimestre dans ce secteur. Dans quelle mesure l'augmentation des demandes de règlement, leur développement défavorable et ces autres facteurs financiers ont véritablement eu une incidence sur la contribution avant impôt du secteur de l'assurance ce trimestre? Et de cette somme, quelle partie était imputable aux demandes de règlement? Et de cette partie encore, quelle proportion était imputable au développement défavorable? Et finalement, quels sont les facteurs qui vous convainquent qu'il n'y aura pas d'autres développements défavorables?

Mike Pedersen, Groupe Banque TD, chef de groupe, Gestion de patrimoine, Assurance et Services communs de l'entreprise

Je peux essayer de répondre à cette question. Selon l'analyse que nous faisons de l'exercice qui se termine, Michael, l'assurance est un secteur qui est dans une certaine mesure cyclique. Donc, le bénéfice normalisé cette année aurait pu se situer autour de 600 millions de dollars, soit plus ou moins 150 millions de dollars par trimestre. Cela nous a vraisemblablement nui au quatrième trimestre. On peut voir, en analysant les chiffres, que l'effet sur l'ensemble de l'exercice des développements défavorables, comparativement à 2011, a été d'environ 131 millions de dollars. Sur le plan trimestriel, la mollesse est venue probablement pour les deux tiers des développements défavorables et pour un tiers, d'événements liés aux conditions climatiques. Il y a eu quatre grosses tempêtes en août, ce qui est plus que ce à quoi on peut s'attendre normalement. Je m'excuse, il y a plutôt eu trois grosses tempêtes en août et la supertempête Sandy dans les dernières semaines de l'année.

Michael Goldberg, analyste, Valeurs mobilières Desjardins

Je trouve difficile de m'y retrouver lorsque vous parlez de deux tiers de ceci et d'un tiers de cela. Pourriez-vous simplement m'exprimer cette réalité en dollars?

Mike Pedersen, Groupe Banque TD, chef de groupe, Gestion de patrimoine, Assurance et Services communs de l'entreprise

Malheureusement, nous ne divulguons pas le montant de la valeur des CATS ni les sommes imputables aux événements climatiques importants. Donc, je préfère ne donner aucun montant. Mais, si vous pensez au quatrième trimestre et que vous tenez pour acquis un bénéfice normalisé d'environ 150 millions de dollars, il suffit de faire le calcul pour les deux tiers imputables à l'effet des développements défavorables et du tiers imputable aux événements climatiques importants.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Bien. Merci Michael. Y a-t-il une autre personne dans la salle qui souhaite poser une question? D'accord. Pourquoi alors ne pas prendre un appel? Téléphoniste, pouvez-vous nous passer notre premier interlocuteur s'il vous plaît?

Téléphoniste

La prochaine question vient de la ligne de Steve Theriault de Bank of America. Allez-y, monsieur.

Steve Theriault, analyste, Merrill Lynch Canada

Merci beaucoup. Je souhaite poser une question à Mike Pedersen ou peut-être à M. Ed Clark au sujet de l'acquisition d'Epoch. Pourriez-vous nous indiquer quel sera le degré d'autonomie d'Epoch par rapport à GATD? Aussi, pendant combien de temps les principaux dirigeants d'Epoch devront-ils rester en poste? Pouvez-vous m'indiquer quelle est la composition de l'actif sous mandat de gestion d'Epoch? J'aimerais plus particulièrement connaître la proportion de titres américains par rapport aux titres non américains?

Mike Pedersen, Groupe Banque TD, chef de groupe, Gestion de patrimoine, Assurance et Services communs de l'entreprise

Sur la question de l'autonomie, mentionnons qu'Epoch est une entreprise extrêmement bien administrée. Comme je l'ai indiqué, elle a accumulé les succès en faisant croître son actif tous les ans, y compris pendant la crise, grâce à une équipe de direction extrêmement expérimentée. Dans une acquisition de ce genre, ce que vous achetez en réalité, c'est l'équipe de direction. Nous nous attendons donc à ce que ces personnes continuent à diriger l'entreprise comme elles l'ont toujours fait, avec la différence évidente qu'elles le feront désormais à l'intérieur du cadre de gouvernance et des paradigmes de gestion du risque de TD. Elles travailleront en très étroite collaboration avec Gestion d'actifs TD.

Nous pensons aussi être en mesure de concrétiser certaines synergies. Par exemple, nous espérons être en mesure de rapatrier à l'interne certains mandats d'experts-conseils confiés à de tierces parties. Certaines des choses que nous faisons actuellement à l'interne à Gestion d'actifs TD au Canada seront aussi probablement transférées à Empire. Donc, la réponse est que nous nous efforcerons d'intervenir le moins possible afin de ne pas nuire à la formule d'Epoch qui, de toute évidence, est à la source de succès importants.

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Je tiens aussi à intervenir pour insister sur un des points soulevés par Mike. Je pense que lorsque vous vous portez acquéreur d'une société comme celle-là, il importe de s'abstenir d'intervenir dans sa gestion courante. Je pense que nous nous contenterons de l'aider à croître encore plus, car nous serons en mesure d'augmenter son chiffre d'affaires. La clé de l'opération est qu'Epoch demeurera une entité distincte qui continuera d'assurer sa propre croissance qui sera plus rapide grâce aux affaires que nous serons en mesure de lui confier d'une manière tout à fait naturelle.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

D'accord. Merci Steven. Question suivante, s'il vous plaît?

Téléphoniste

La prochaine question vient de Robert Sedran, de la CIBC. Allez-y, Monsieur.

Robert Sedran, analyste, CIBC

Bon après-midi à tous. Je souhaite poser une question sur la marge aux États-Unis. Je crois comprendre que Target est sur le point de modifier de manière importante la fourchette indiquée dans ses directives, Bharat. Mais même sans cela, vous vous situez déjà dans le bas de la fourchette, voire légèrement en dessous de l'extrémité inférieure de celle-ci qui va de 350 à 375. Donc, étant donné les problèmes structurels auxquels nous nous heurtons en ce qui concerne la marge, dans quelle mesure pouvez-vous

être sûr que cette marge est ou sera ce trimestre à son plus bas? Y a-t-il quelque chose d'inhabituel ce trimestre-ci qui permet de penser qu'il y aura une inversion de la tendance l'année prochaine?

Bharat Masrani, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Banque TD

Non Robert. Comme nous l'avons indiqué précédemment, la volatilité de cette donnée persistera. De temps à autre, nous nous situerons dans la fourchette que j'ai indiquée. Cependant, simplement pour comprendre la dynamique de nos affaires, sur le plan des dépôts, il y a évidemment une contraction en raison des taux nuls aux États-Unis. Cependant, pour contrebalancer cet effet, comme Ed l'a indiqué précédemment et comme Colleen l'a aussi mentionné, notre croissance organique est très vigoureuse dans le secteur des prêts. La valeur de nos prêts a en effet augmenté de 16 %, ce qui nous aide évidemment beaucoup sur le plan de la marge.

Je pense cependant que vous me demandez de jeter un regard prospectif sur la question. Le facteur clé ici, et je sais que c'est probablement ce que les gens pensent, c'est l'effet que cette situation pourrait avoir sur notre capacité d'atteindre la cible d'un bénéfice de 1,6 milliard de dollars, étant donné la volatilité de ce résultat. Je peux vous affirmer que je demeure déterminé à atteindre cette cible. Elle me paraît tout à fait atteignable. Une analyse de l'acquisition du portefeuille de Target indique que celui-ci nous aidera et il en ira de même des stratégies nouvelles. Vous voyez les chiffres que nous vous avons communiqués. Nous avons ouvert 41 succursales. Nous prévoyons en ouvrir 35 autres l'an prochain. Colleen vous a parlé de notre programme d'accroissement de la productivité qui s'applique aussi aux États-Unis. Donc, dans l'ensemble, lorsque j'analyse la situation, je constate que cet indicateur comporte un certain degré de volatilité. Toutefois, suis-je à l'aise avec la cible fixée? Suis-je déterminé à l'atteindre? Absolument! Donc je pense qu'il faut un point de vue plus global pour analyser cette situation.

Mike Pedersen, Groupe Banque TD, chef de groupe, Gestion de patrimoine, Assurance et Services communs de l'entreprise

Rudy, j'aimerais ici intervenir. Je n'ai pas vraiment répondu à la deuxième partie de la question précédente sur le maintien en place de l'équipe de dirigeants d'Epoch. Des mécanismes de rétention très solides sont déjà en place. Les dirigeants les plus importants sont en effet tous liés par des contrats de cinq ans avec l'organisation et il existe aussi des mécanismes de maintien en place pour chacun des employés de l'entreprise.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

D'accord. Merci Robert. Pourquoi ne pas passer à la question suivante s'il vous plaît?

Téléphoniste

La prochaine question vient de Brad Smith de Stonecap Securities. Allez-y, Monsieur.

Brad Smith, analyste, Stonecap Securities

Oui, merci. Je n'ai qu'une très courte question. Je pense que dans la partie du rapport de gestion portant sur les services bancaires aux États-Unis, on mentionne des gains au titre des valeurs mobilières pendant le trimestre. Et, bien sûr, lorsque j'analyse les revenus autres que d'intérêts, il y a quand même une augmentation appréciable des gains liés aux valeurs mobilières. Pouvez-vous quantifier ces gains en ce qui concerne les Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis?

Bharat Masrani, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Banque TD

Je ne pense pas que nous ayons établi avec précision quels sont ces chiffres sur une base régulière. Je ne pense pas qu'il serait approprié pour moi d'essayer de le faire ici au dollar près. Cependant, afin de vous donner une compréhension plus globale de la situation, je pense qu'il importe de dire que nous gérons notre bilan. Vous savez très bien comment nous faisons cela. Dans un contexte donné de taux d'intérêt, notre stratégie axée sur la durée exige parfois que nous engrangions les gains accumulés sur les valeurs mobilières. C'est de cette manière que nous gérons notre bilan, y compris aux États-Unis. De plus, comme vous le savez probablement, l'accord de Bâle III entraînera nécessairement une certaine volatilité des fonds propres en raison de la manière dont les gains non constatés sont traités en vertu de cet accord. De plus, il est aussi sensé pour nous de nous assurer que ces avantages dont nous bénéficions sur le plan des fonds propres se concrétisent bien conformément à l'accord de Bâle III. Donc, nous suivons à cet égard une stratégie globale bien précise. Voilà, je pense que c'est le mieux que je puis faire pour vous éclairer. Nous continuerons d'agir ainsi tant que le contexte des taux nous obligera à le faire, parce que cela fait partie de notre stratégie globale de gestion de bilan aux États-Unis.

Brad Smith, analyste, Stonecap Securities

Merci Bharat. Si vous permettez, dans le rapport pour l'ensemble de la société du 30 septembre, on voit un gain de 42 millions de dollars lié aux valeurs mobilières. La valeur de ce gain serait-elle supérieure pour le secteur d'exploitation?

Bharat Masrani, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Banque TD

Je ne suis pas en mesure de formuler des commentaires à ce sujet. Peut-être que Colleen pourrait nous aider ici.

Colleen Johnston, chef des finances et chef de groupe, Finances, Groupe Banque TD

En effet, c'est plus ou moins le montant exact pour l'ensemble du trimestre Brad.

Brad Smith, analyste, Stonecap Securities

Merci beaucoup.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci, Brad. Question suivante, s'il vous plaît?

Téléphoniste

La question suivante vient de Peter Routledge, de la Financière Banque Nationale. Allez-y, Monsieur.

Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale

Bonjour. Ma question s'adresse à Ed. Je suis convaincu que vous serez ravi d'apprendre que ma question ne porte pas sur les acquisitions. Cependant, elle porte en quelque sorte sur l'aspect inverse de ce sujet. Les marchés se préoccupent certainement des acquisitions possibles. Ces préoccupations ont

eu, je pense, un effet sur le cours de l'action au cours du dernier mois, voire des deux derniers mois. Pourquoi ne pas envisager la question par l'autre bout de la loupe? Pourquoi ne pas annoncer une affectation de 2 % aux offres publiques de rachat dans le cours normal des activités, comme certains de vos pairs l'ont fait? Ou à défaut, pourquoi ne pas tout simplement mettre un terme à l'escompte de 1 % lié au plan de réinvestissement des dividendes? À défaut d'une importante transaction à un point ou à un autre dans l'avenir, pourquoi ne pas activement vous efforcer de maintenir au niveau actuel le nombre d'actions?

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Je pense que la réponse à cette question est simple. J'ai dit que nous approchions peut-être du point où nous devons consolider notre stratégie relative aux fonds propres. Je pense que nous n'avons pas encore entendu parler de ce que seraient les frais imposés aux institutions financières nationales d'importance systémique, ni de ce que serait le calendrier de mise en œuvre. Donc, ce que nous avons fondamentalement dit, comme je l'ai mentionné précédemment, c'est que nous ne savons pas quelles seront les règles imposées aux sociétés de portefeuille américaines même si nous ne pensons pas que ces règles auront une incidence sur nous. Donc, à mon avis, à ce point-ci, nous demeurons en mode d'accumulation de capitaux et nous nous attaquerons à cette question par la suite.

Par ailleurs, jusqu'à maintenant, nous avons eu la chance de pouvoir redistribuer nos capitaux excédentaires à des conditions nettement supérieures au coût des fonds propres. De nombreuses banques ne sont pas dans cette situation. Par conséquent, la seule solution qui s'offre à elles consiste à racheter des actions. Cependant, si vous analysez correctement les transactions MBNA et Target, vous constatez qu'elles ont des effets spectaculaires pour les actionnaires. Il faut donc toujours être prêt et lorsqu'on se trouve dans une position stratégique qui permet de créer un avantage économique pour ses actionnaires, il faut bien réfléchir. Il faut notamment se poser la question suivante : « Est-ce que je souhaite laisser passer cet avantage et détruire cette valeur en rachetant aux actionnaires leurs actions à un taux de rendement inférieur plutôt que de profiter de ces petites transactions avantageuses qui se présentent à nous? »

Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale

D'accord, merci.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Très bien. Merci, Peter. Question suivante, s'il vous plaît?

Téléphoniste

La prochaine question vient de Gabriel Dechaine, du Crédit Suisse. Allez-y, Monsieur.

Gabriel Dechaine, analyste, Crédit Suisse

Simplement une question sur la marge au Canada. Vous dites que la marge, si l'on fait abstraction de l'acquisition de MBNA, est en baisse de trois points de base. Ces trois points de base incluent-ils la cote de crédit positive liée à l'acquisition de MBNA? Je pense qu'il y a eu un effet d'environ quatre ou cinq points de base pour ce trimestre, non?

Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens, Financement auto et Cartes de crédit, Groupe Banque TD

Oui, eh bien, pas pour ce trimestre, le résultat net est plus ou moins neutre. La ventilation des trois points de base était plus ou moins la suivante : un peu plus du tiers venait des marges sur dépôt, environ le tiers venait de la diminution du montant des coûts de rupture des prêts hypothécaires, puis le reste d'une combinaison d'autres causes.

Gabriel Dechaine, analyste, Crédit Suisse

Donc, lorsqu'il est mentionné « à l'exclusion de MBNA », on exclut également toute retombée favorable de la cote de crédit. Est-ce exact?

Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens, Financement auto et Cartes de crédit, Groupe Banque TD

Vrai.

Gabriel Dechaine, analyste, Crédit Suisse

D'accord. Maintenant, des gens vous posent cette question pratiquement tous les trimestres. Mais je la pose quand même. Quel est votre plan pour stabiliser la marge en 2013? Les résultats de ce trimestre sont-ils fondamentalement ceux auxquels nous devons nous attendre?

Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens, Financement auto et Cartes de crédit, Groupe Banque TD

Puisqu'il est impossible de véritablement stabiliser ou augmenter le niveau absolu des taux d'intérêt, il me semble qu'il serait futile de vouloir stabiliser les marges. Cependant, comme l'histoire le démontre, je pense que nous ressentirons dans l'année l'effet du bas niveau actuel et à venir des taux d'intérêt en chiffres absolus.

Gabriel Dechaine, analyste, Crédit Suisse

D'accord. Une dernière question pour M. Clark, sur la situation globale. La croissance des prêts au Canada reste forte. Si elle se poursuit, même si je sais que les prix des maisons ont commencé à ramollir, si elle se poursuit donc, et si les taux hypothécaires et la croissance des prêts hypothécaires ainsi que l'endettement des consommateurs se maintiennent à un niveau relativement vigoureux, quelle est la probabilité que le BSIF mette en œuvre un mécanisme de protection anticyclique? Avez-vous réfléchi à cette question?

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Non, je ne l'ai pas fait. Nous entrons ici dans territoire dangereux. Mais je serais très surpris que cela se produise. Je pense qu'il devient de plus en plus clair que le Canada est nettement en avance sur les autres grands pays du monde dans la mise en œuvre de l'accord de Bâle III. À mon avis, si le marché de l'habitation devait connaître de nouveau un réchauffement, le gouvernement dirait : « Y a-t-il d'autres moyens que la politique monétaire pour continuer d'éviter les excès? »

Je pense néanmoins que cette question ne se posera pas avant encore un an. À mon avis, pour l'instant, les gens prennent un peu de recul et tentent d'évaluer les effets des changements apportés aux règles. Dans quelle mesure les effets se transmettent-ils? Quels sont les effets encore à venir? Je pense donc qu'aucune nouvelle mesure ne sera prise avant un certain temps.

Gabriel Dechaine, analyste, Crédit Suisse

D'accord. Merci.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci, Gabriel. Question suivante, s'il vous plaît?

Téléphoniste

La prochaine question vient de Sumit Malhotra, de Macquarie Capital. Allez-y, Monsieur.

Sumit Malhotra, analyste, Macquarie Capital Markets

Bon après-midi. Ma première question s'adresse à Colleen et porte sur les commentaires formulés au sujet des marges bancaires canadiennes. Avez-vous dit que le rajustement du quatrième trimestre au premier trimestre, désolé, pas le rajustement, mais plutôt la baisse, serait de sept points de base strictement en raison de l'inversion de la tendance de la cote de crédit de MBNA?

Colleen Johnston, chef des finances et chef de groupe, Finances, Groupe Banque TD

C'est en partie vrai, Sumit. Nous n'aurons pas d'autre cote de crédit au premier trimestre et par la suite, la contraction de la marge sera continue parce que, de toute évidence, à partir de l'an prochain, la marge publiée inclura MBNA. Donc, nous voulions simplement mettre en garde les gens afin qu'il n'y ait pas de surprise en consultant les chiffres du premier trimestre de l'année à venir qui engloberont le calcul des deux effets.

Sumit Malhotra, analyste, Macquarie Capital Markets

Voilà qui est utile. La baisse combinée serait de 7. Et ensuite, à ce niveau, toutes les autres choses étant par ailleurs égales, elle se situerait dans la fourchette dont Tim a parlé au sujet des trimestres précédents, c'est-à-dire d'environ 2 points de base par trimestre, toutes les choses étant par ailleurs égales.

Colleen Johnston, chef des finances et chef de groupe, Finances, Groupe Banque TD

Oui, c'est juste. Je vais demander à Tim de le confirmer, mais cela me semble parfaitement exact.

Sumit Malhotra, analyste, Macquarie Capital Markets

D'accord.

Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens, Financement auto et Cartes de crédit, Groupe Banque TD

C'est bien exact, vous avez bien calculé.

Sumit Malhotra, analyste, Macquarie Capital Markets

Bien. Merci. Maintenant, j'aimerais poser des questions sur les États-Unis. La Banque a mentionné au cours des dernières années, soit depuis l'acquisition de FDIC et du South Financial Group, la conversion et la reconversion des revenus d'intérêt nets et de la PPL. Ce trimestre, étant donné la baisse de 11 points de base, êtes-vous en position de nous aider à établir quelle partie de cette diminution peut être attribuée à une baisse fondamentale par rapport à la partie de la diminution qui est purement comptable puisqu'il semble certain que pour que la marge revienne à l'intérieur de la fourchette fixée avant la transaction Target, vous comptez sur la possibilité que les interférences comptables jouent en votre faveur. Est-ce bien la bonne manière de le dire?

Colleen Johnston, chef des finances et chef de groupe, Finances, Groupe Banque TD

Sumit, ici Colleen. Je dirais que la proportion est d'environ 50 %. Environ la moitié de la baisse est liée à des anomalies comptables et l'autre moitié à la marge de base. Ce phénomène est, dans une large mesure, imputable à un problème plus large de relation qui n'est pas nécessairement égal d'un trimestre à l'autre. Donc, il est possible que ce problème fasse fluctuer les chiffres de manière importante.

Sumit Malhotra, analyste, Macquarie Capital Markets

Est-il exact de dire que pour que la marge augmente véritablement dans ce secteur, encore une fois avant la transaction Target, qu'il faudrait une inversion de la tendance?

Colleen Johnston, chef des finances et chef de groupe, Finances, Groupe Banque TD

Encore une fois, je pense que la situation se stabilisera avec le temps. Il va sans dire qu'à mon avis, ce problème évoluera d'un trimestre à l'autre. Nous avons déjà mentionné la question de la combinaison. Et Bharat a indiqué qu'étant donné les attentes d'une forte croissance continue des prêts, les marges du côté des prêts sont plus larges que du côté des dépôts. Cela devrait donc en réalité nous aider aussi. Et ensuite, il y a Target. Je vous donnerai des indications lorsque la conclusion sera plus imminente, parce que Target aura concrètement un effet appréciable sur la marge. Cependant, je vous aiderai à établir l'effet exact sur chaque poste afin que vous puissiez ajuster vos modèles.

Sumit Malhotra, analyste, Macquarie Capital Markets

Merci de m'avoir consacré du temps.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci Sumit. Question suivante, s'il vous plaît?

Téléphoniste

La prochaine question vient de Mario Mendonca, de Canaccord Genuity. Allez-y, Monsieur.

Mario Mendonca, analyste, Canaccord Genuity

Simplement une question rapide sur les charges aux États-Unis. La question s'adresse à Bharat. Sur une base rajustée, les charges ont diminué considérablement sur 12 mois. J'ai cependant un peu de difficulté

à comprendre si cette baisse indique simplement que les charges étaient très élevées l'an dernier ou si elle découle plutôt d'un événement précis survenu au cours du trimestre.

Bharat Masrani, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Banque TD

Non Mario. Il s'agit d'un effort continu de gestion des dépenses. Nous avons lancé notre programme d'accroissement de la productivité depuis un certain temps déjà. Nos résultats sont de l'ordre de ceux dont Colleen a parlé pour l'ensemble du groupe, comme on pouvait s'y attendre, sur une période d'un an. Et pour bien situer ces données en contexte, certaines d'entre elles peuvent paraître plus élevées certains trimestres pour nos activités aux États-Unis parce que nous avons de nouvelles succursales et que nous effectuons de nouveaux investissements là-bas. Voilà pourquoi, parfois, ces chiffres varient beaucoup.

Finalement, il y a eu un rajustement sur un an après notre migration aux IFRS. Cela a eu aussi un effet. Dans l'ensemble, je pense que le message à retenir au sujet des dépenses est que nous appliquons activement notre programme d'accroissement de la productivité. Nos chiffres seront plus élevés que ceux mentionnés par Colleen grâce aux investissements que nous effectuons dans de nouvelles succursales et dans d'autres initiatives, conformément à notre plan.

Mario Mendonca, analyste, Canaccord Genuity

Merci beaucoup.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Excellent. Merci, Mario. Question suivante, s'il vous plaît?

Téléphoniste

Il n'y a pas d'autre intervenant au téléphone. Si vous voulez bien poursuivre.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Excellent. Merci beaucoup, alors. Sur ce, je laisse Ed prononcer le mot de la fin.

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Je tiens simplement à répéter ce que j'ai dit au début de cette conférence téléphonique. Je pense que nous avons vraiment connu une année exceptionnelle. Et je tiens à profiter de l'occasion pour remercier nos employés. Ils ont réglé de nombreux problèmes en plus d'obtenir des résultats incroyables, malgré les difficultés auxquelles ils se sont heurtés. Et je pense que cela démontre la robustesse de notre modèle d'exploitation sous-jacent qui nous permet de survivre aux situations difficiles. Je désire remercier tous les actionnaires de leur appui et adresser à toutes les personnes présentes mes meilleurs vœux pour la période des Fêtes. Il nous tarde, en tant que dirigeants, de continuer à travailler dans l'intérêt des actionnaires en 2013.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci, Monsieur Clark. Et maintenant, nous allons mettre fin à la rencontre. Nous vous remercions tous de votre présence ici aujourd'hui. Merci.

Téléphoniste

Mesdames et messieurs, cette intervention met fin à la conférence.